

front rouge

organe central
du

Parti Communiste Révolutionnaire (m.l.)

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

Supplément à FRONT ROUGE N° 136 DECEMBRE 1974 / CCP FRONT ROUGE 31.191.14 LA SOURCE / BP 161 75864 PARIS CEDEX 18

1 F

SPECIAL ETUDIANTS

Etudiants, sous la direction de la classe ouvrière et de son Parti, en avant vers la révolution socialiste !

EDITORIAL

Depuis quelques années s'est dessiné avec force dans la jeunesse intellectuelle un mouvement de soutien aux peuples en lutte contre l'impérialisme, aux luttes ouvrières. Dans le même temps, le rejet de l'enseignement bourgeois de pair avec le refus d'assumer un avenir de cadre au service de la bourgeoisie, ont amené nombre de jeunes intellectuels à se tourner vers la recherche d'une culture nouvelle, d'un autre mode d'existence, bref à se poser des questions révolutionnaires. Il est vrai que la situation concrète dans laquelle se trouvent plongés les étudiants : débouchés peu conformes aux espoirs de départ, un avenir de chien de garde du capital ou de gratte-papier, voilà qui constitue une base propre à permettre le développement d'une crise idéologique profonde. De plus, les réformes annuelles de la bourgeoisie en même temps qu'elles cherchent à adapter au mieux l'université à l'économie capitaliste, montrent clairement en retour que l'université est faite pour produire des serviteurs du capital.

Pour les enfants de la petite bourgeoisie, majoritaires à l'université, l'université était un moyen privilégié d'ascension sociale : c'est là en effet que la bourgeoisie recrute ses serviteurs intellectuels. Aujourd'hui cette alliance traditionnelle de la petite bourgeoisie intellectuelle avec la bourgeoisie dominante est remise en cause, les bases pour un renversement de cette alliance sont posées. Jusqu'alors, l'alliance avec la classe ouvrière ne s'est produite que ponctuellement, la confusion sur la voie révolutionnaire à prendre est essentiellement le fruit de l'absence d'une force communiste réelle sur les facultés, tirant sa force de son assise dans

la classe ouvrière. La présence à l'université de groupes politiques révisionnistes ou trotskistes a permis, en dévoyant les aspirations révolutionnaires de nombre d'étudiants, de confiner les luttes étudiantes dans la critique générale de l'université et le soutien réel apporté aux luttes ouvrières et anti-impérialistes a été bien en-deçà des possibilités que crée la crise idéologique profonde dans la jeunesse intellectuelle ainsi que la volonté de servir le peuple.

Mais aujourd'hui la possibilité d'une alliance solide et durable avec le prolétariat se dessine.

Depuis 1968, apparaît une démarcation claire entre les aspirations révolutionnaires des masses, exprimées au cours des luttes, et les propositions réformistes. Lip fut à cet égard la lutte la plus exemplaire avec Savim, Moulénaux à Caen ou Usinor Dunkerque cet été. La décision prise par les communistes en 1970 de diriger toutes leurs forces vers les usines et les quartiers populaires a permis, avec le rejet de l'opportunisme et l'élaboration d'une ligne politique pour la révolution en France, de mobiliser et d'organiser les éléments révolutionnaires apparus au cours des luttes. L'aboutissement fut en avril 1974 la création du PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (m.l.). Le revers de la médaille c'était dans les facultés, la voie laissée libre aux trotskistes et aux révisionnistes, le rôle des trotskistes fut d'autant plus négatif qu'ils ont principalement pour fonction de masquer toute démarcation apparaissant entre les aspirations révolutionnaires des masses et les réformistes. Ainsi, alors que la classe ouvrière s'engageait d'un pas décidé dans l'affirmation de la voie révolutionnaire, on n'a pas vu claire-

ment se dessiner dans les faits le reflet d'une telle démarcation.

Pour construire une alliance solide avec la classe ouvrière, la jeunesse intellectuelle doit prendre place dans le projet révolutionnaire.

La concrétisation de cette alliance ne peut être que l'organisation au sein et autour du Parti Communiste des intellectuels au service du peuple. En même temps qu'ils se mobilisent pour soutenir les luttes de la classe ouvrière, des masses populaires et des peuples opprimés, les intellectuels au service du peuple se donnent pour tâche de refléter au sein de l'université même, la rupture apparue au sein des masses ; ainsi, en faisant apparaître concrètement la voie à suivre pour avancer vers la Révolution, ils arracheront les étudiants progressistes à l'influence des pseudo-révolutionnaires et des révisionnistes. En partant des aspirations révolutionnaires des étudiants, ils mobilisent leurs capacités particulières pour développer une culture au service du peuple, de ses luttes.

Dans le même mouvement, par le soutien concret aux luttes, par la critique de l'université bourgeoise, en mettant dans la mesure du possible, la culture et la science au service du peuple, les étudiants révolutionnaires définiront les premiers termes d'une école au service du peuple, forgeront l'intellectuel au service du peuple qui trouvera sa pleine expression sous la direction révolutionnaire du prolétariat, dans le cadre du pouvoir des ouvriers et des paysans.

**VIVE LES INTELLECTUELS
AU SERVICE DU PEUPLE !**

Mai 1968 : en manifestant devant Renault occupée, les étudiants se tournaient vers la classe ouvrière.



OÙ EN EST LE MOUVEMENT ETUDIANT

6 ans après 1968, a-t-il suivi le chemin tracé par les étudiants se rendant à Renault, à Flins? Non! On voit même se dessiner une différence assez nette entre les luttes ouvrières depuis 1968 et les luttes étudiantes; alors que la classe ouvrière marque des points contre le réformisme et s'ouvre à la conscience révolutionnaire, les luttes à l'université sont restées largement cantonnées dans le cadre d'une lutte contre les réformes bourgeoises à l'université. Ce n'est pas évidemment dans la classe ouvrière elle-même qu'il faut chercher la cause d'une telle stagnation mais bien à l'université elle-même.

La jonction révolutionnaire de la classe ouvrière et de la jeunesse intellectuelle ne s'opère pas spontanément.

Les bases ne manquent pas pour que la jeunesse intellectuelle s'engage dans la voie révolutionnaire, pour un grand nombre d'étudiants, c'est un avenir fade de petit fonctionnaire; après de longues études ennuyeuses, c'est un autre métier que celui préparé, car il n'y a plus de postes, ou le capitalisme n'en a plus de besoin. Ou alors ce seront des études courtes, rudimentaires et le recyclage après quelques années. En même temps, l'essor des luttes anti-imperialistes, les luttes ouvrières, l'édification enthousiasmante des sociétés socialistes, voilà qui porte des coups sérieux aux valeurs et à la culture bourgeoises. Cette crise idéologique profonde, le refus du type de société proposée par la bourgeoisie à la jeunesse intellectuelle se sont largement traduits par le marginalisme, l'intérêt pour les communautés, pour le retour à la nature, à l'artisanat, dans certains cas, par le mysticisme et la drogue.

De fait, c'est sur son propre terrain, celui de son origine de classe, que la jeunesse intellectuelle a d'abord cherché les réponses au modèle de société proposé par la bourgeoisie. Dans sa

masse la jeunesse intellectuelle ne peut dépasser spontanément l'horizon de la petite-bourgeoisie. Cependant, le fait que la classe ouvrière soit la force principale et dirigeante de la révolution, la connaissance des thèses marxistes ont amené une masse considérable d'étudiants à se tourner vers elle. Mais là encore, depuis des années nous n'avons entendu que des appels creux, ouvriéristes, à rejoindre le combat de la classe ouvrière.

Quelles conditions pour une alliance révolutionnaire de la classe ouvrière et de la jeunesse intellectuelle?

Il ne suffit pas d'organiser quelques comités de soutien, quelques collectifs, de dire que nos luttes vont dans le même sens que celles de la classe ouvrière; non! Cela ne suffit pas pour que la jeunesse intellectuelle construise une alliance révolutionnaire avec le prolétariat et sous sa direction.

Pour remplir véritablement leur rôle, nos comités de soutien et de popularisation doivent appuyer en toute circonstance la voie révolutionnaire qui s'ouvre. Lorsque les réformistes et les révisionnistes manœuvrent pour torpiller les revendications des travailleurs, nous devons les dénoncer. Lorsque les aspirations révolutionnaires des travailleurs se heurtent aux perspectives électoralistes du Programme commun, lorsque leurs revendications remettent en cause en même temps la société bourgeoise d'aujourd'hui et le projet de société des réformistes, nous devons nous en faire l'écho. Ce n'est qu'à cette condition que nous amènerons la jeunesse intellectuelle à apporter un soutien réel, révolutionnaire à la classe ouvrière, car alors, elle se place aux côtés de la frange la plus décidée, la plus révolutionnaire du prolétariat et détermine son soutien et ses tâches à l'université suivant la réalité du mouvement ouvrier révolutionnaire qui se développe. Si l'on ne part pas de ce point

de vue, la jeunesse intellectuelle ne fera que juxtaposer ses préoccupations largement marquées par le sceau de la petite bourgeoisie aux luttes d'une classe ouvrière indifférenciée, mythique. Ainsi le soutien que nous apporterons aux luttes des travailleurs ne transformera ni le point de vue de la masse des étudiants, ni n'appuiera le développement de la conscience communiste dans les masses.

Voici des gens qui se sont présentés sur les facultés comme l'organisation révolutionnaire à rejoindre, ils ont, dans cette tentative, pu bénéficier des facteurs favorables. Ainsi, dans la période où se rassemblent les premières forces révolutionnaires, la voie marxiste-léniniste est loin d'avoir triomphé, elle n'a pas encore prouvé sa capacité à mobiliser les masses, le trotskisme peut prétendre alors à la direction de la Révolution. De plus sur

à voter pour l'Union de la Gauche soit au premier, soit au second tour. En cela, les trotskistes sont fidèles à leur programme historique, le programme de transition: « De tous les partis et organisations qui s'appuient sur les ouvriers et les paysans et parlent en leur nom, nous exigeons qu'ils rompent politiquement avec la bourgeoisie et entrent dans la voie de la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan. Dans cette voie, nous leur promettons un soutien complet contre la réaction capitaliste. En même temps, nous déployons une agitation incessante autour des revendications transitoires qui devraient, à notre avis, constituer le programme du gouvernement ouvrier et paysan ». Trotsky.



En 1973, les étudiants manifestent en masse contre les mesures de la bourgeoisie.

Pourquoi cette jonction révolutionnaire ne s'est-elle pas réalisée?

La première cause est évidemment l'absence d'un travail communiste réel à l'université, il s'engage aujourd'hui. Mais il faut également demander des comptes aux organisations révolutionnaires présentes à l'Université. Après des années de présence exclusive des trotskistes dans les facultés, il est temps de tirer les premières leçons.

les facultés, ils ont pu, en l'absence d'une force communiste réelle, tirer profit du discrédit que mai 68 avait jeté sur les révisionnistes. Or, pendant ces années qu'ont ils fait, quelles luttes ont-ils impulsé qui méritent les étudiants révolutionnaires vers une alliance solide avec le prolétariat? La réalité d'aujourd'hui fournit la réponse. Cette incapacité à construire un lien quelconque entre le mouvement ouvrier révolutionnaire et les étudiants n'est pas le fruit d'erreurs sectaires mais bien le produit inévitable de la ligne trotskiste.

Que proposent donc nos soi-disant révolutionnaires? un soutien critique au révisionnisme car eux le P.C.F. est un parti ouvrier, il représente les intérêts de la classe ouvrière, il en est même la force principale. C'est pourquoi les trotskistes (cf. Ce que veut la ligue Communiste) ne conçoivent la prise du pouvoir qu'à travers le passage au gouvernement des révisionnistes, qu'ils pousseront ensuite au-delà de leurs objectifs initiaux. En aucun cas les trotskistes ne s'opposent au révisionnisme comme à la forme dominante de l'idéologie bourgeoise dans la classe ouvrière, à aucun moment il ne dénonce le P.C.F. comme le représentant de l'aristocratie ouvrière et de la petite bourgeoisie. Or n'est-ce pas là, la condition essentielle à tout essor du mouvement révolutionnaire en France?

Ainsi apparaît clairement la fonction politique des trotskistes dans la période: dévoiler les aspirations révolutionnaires des masses et plus particulièrement de la jeunesse intellectuelle vers le bourgeois révisionnisme. Erreurs sectaires? bureaucratisme?

C'est sans aucun doute que le prochain congrès du P.C.F. tentera de rendre compte de ses échecs, de son absence de perspectives. Mais il s'agit simplement d'une incapacité congénitale qui tient à la nature même du trotskisme quel que soient ses variantes et ses sigles. Avec le mouvement des masses, avec le développement d'une force communiste au sein des masses, la fonction du trotskisme apparaît plus clairement, elle ne cessera de s'éclaircir. Il est tout à fait logique que dans le moment où les premières brèches s'ouvrent entre les aspirations révolutionnaires des masses et les organisations réformistes, de nombreux militants jusqu'alors influencés par le trotskisme quittent ses rangs.

Sur les facultés le bilan est lourd: les trotskistes ont formé un écran entre la jeunesse intellectuelle révolutionnaire et le mouvement ouvrier, et il ne pouvait en être autrement, sans liens directs avec la classe ouvrière. Accrochés aux basques du révisionnisme, les trotskistes n'ont pu en aucun cas permettre que se construise un mouvement des intellectuels au service du peuple sous direction du prolétariat révolutionnaire qui aujourd'hui s'organise. Qu'avons nous eu? Des appels creux à rejoindre les travailleurs, qui se transformaient aussitôt en appels à soutenir les « organisations ouvrières », que nous a-t-on proposé?

Des luttes qui, bien que dénonçant des aspects réels de l'oppression capitaliste: avortement et contraception, les soldats, par exemple, sont restées confuses, marquées par le sceau de la petite bourgeoisie parce que sans lien avec le combat mené aujourd'hui par la classe ouvrière. Sans vue claire du front de combat à construire, des termes de l'alliance à réaliser entre les étudiants et le prolétariat, ces luttes étaient vouées à tourner court, à n'offrir d'autre alternative que d'abdiquer devant la force apparente des révisionnistes.

Les choses sont claires, la classe ouvrière montre la voie à suivre; la lutte frontale contre le révisionnisme, de même à l'université nous construirons une alliance solide avec la classe ouvrière, par une lutte frontale contre les révisionnistes et leurs rabatteurs trotskistes.

Dans la lutte révolutionnaire, sous la direction de la classe ouvrière

A quel titre les étudiants prennent-ils place dans la lutte révolutionnaire? Voilà une question fondamentale pour notre révolution. La réponse n'a pas toujours été claire. Ainsi révisionnistes et trotskistes, qui cherchent à nier le rôle dirigeant de la classe ouvrière pour y substituer la direction de la petite bourgeoisie, ont cherché à justifier leur position en alléguant que la période actuelle du capitalisme se caractériserait par le fait que la science serait devenue source productive directe, de la sorte, ceux qui en sont porteurs et, parmi eux les étudiants, deviendraient des producteurs comme les ouvriers. Le tour est joué.

Quelques citations:

« Toutes les caractéristiques actuelles du milieu étudiant ne font qu'exprimer un phénomène fondamental, souligné par le camarade E. Mandel, le 9 mai à la Mutualité, à savoir: la réintégration du travail intellectuel dans le travail productif, la transformation des capacités intellectuelles des hommes en principales forces productives de la société ».

B. Bensaïd et H. Weber, Mai 1968, une répétition générale.

« Les sociétés humaines entrent dans une phase nouvelle de leur développement: la révolution scientifique et technologique... Elle s'accompagne d'un ensemble complexe de phénomènes dont la nature a été résumée dans la formule: la science devient une force productive directe ».

Cette thèse dont la fonction politique est claire est le fruit d'une dou-

ble confusion que nous allons éclaircir brièvement:

— *Première confusion:* la science est devenue une force productive directe. Certes la science prend une place particulière dans le processus de production capitaliste, mais cela ne signifie pas que la science en elle-même soit devenue une force de production directe. En effet ce qui apparaît dans le processus de production, ce ne sont que des pratiques techniques mises en œuvre, tel procédé, telle machine, etc... Ce qui intéresse le capitaliste ce ne sont pas les principes généraux, il n'es-compte pas qu'un chercheur lui fournisse une marchandise douée de valeur d'échange mais un procédé capable d'augmenter la productivité du travail. L'ingénieur par exemple ne peut faire croître le profit que si, en dehors de lui, existe un travail productif dont il pourra améliorer la productivité et rationaliser l'organisation. Il en est de même pour les spécialistes commerciaux, chargés de faire circuler les marchandises produites, des cadres financiers qui gèrent le profit, des spécialistes techniques chargés de maintenir ou de réduire le coût de la production par une meilleure organisation technique.

Leur travail n'est pas productif et ce ne sont pas des producteurs, le salaire qu'ils perçoivent est tiré du profit réalisé par le capitaliste.

— *Deuxième confusion:* Etudiant: porteur de la science. Bensaïd et Weber rapportent l'étudiant aux cadres et techniciens en posant qu'il détermine son être de classe plutôt par son avenir que par

son régime. De fait, si l'on considère l'étudiant en tant que tel, on voit que les connaissances de l'étudiant n'ont aucun effet dans le mode de production, qu'il ne se livre à aucun travail socialement défini et n'a aucun revenu qui soit une rémunération, en tant que tel il ne peut être rapproché du cadre. En ce sens, dire qu'il est porteur de la science, c'est simplement faire le compte des connaissances acquises par chacun: cela ne permet en aucun cas de caractériser un être de classe. Cependant l'étudiant en tant que tel, a bien un être de classe mais il tient d'abord de son origine de classe et l'on sait bien que l'immense majorité des étudiants sont d'origine petite-bourgeoise, et d'autre part, bien que n'ayant aucun travail socialement défini, il est en tant qu'étudiant, placé dans la division entre travail intellectuel et travail manuel et donc à référer au groupe plus large des intellectuels.

En noyant le prolétariat dans cette masse de producteurs nouvellement promus, ces grossiers déformateurs du marxisme rendent impossible la définition claire de l'alliance à tracer entre la jeunesse intellectuelle et la classe ouvrière. On ne voit plus en effet en quoi la classe ouvrière peut prétendre à la direction de la Révolution, ou du moins on ne sait où elle commence et où elle finit et c'est bien là le but poursuivi par les révisionnistes, représentant les intérêts de l'aristocratie ouvrière et par leurs sous-fifres trotskistes qui cherchent à préserver la survie de la petite bourgeoisie en assumant la direction de la révolution.

Le trotskisme, un effort désespéré de la petite bourgeoisie pour se substituer au parti du prolétariat.

Cette prétention du trotskisme à se présenter comme le détachement d'avant garde du prolétariat est doublement ridicule: d'une part, parce que, de par leur appartenance à la petite bourgeoisie ils n'ont pas l'expérience directe de la lutte de classe du prolétariat, d'autre part parce que rien ne les rattache au mouvement ouvrier international ni hier, ni aujourd'hui; d'ailleurs n'offrent-ils pas cette particularité de n'avoir été au pouvoir nulle part, n'ont-ils pas été, chaque fois, balayés de la scène politique dans le cours des révolutions victorieuses (Vietnam, Chine, Albanie, URSS)? Comment nos trotskistes d'aujourd'hui peuvent-ils prétendre offrir à la jeunesse intellectuelle une jonction avec le prolétariat révolutionnaire alors qu'ils ne remplissent pas la condition première, essentielle: l'implantation dans la classe ouvrière.

Cette imposture, cette tentative désespérée de la petite bourgeoisie de se substituer au parti marxiste-léniniste, d'échapper à la direction du prolétariat a eu pour conséquence de laisser le mouvement étudiant dans la plus grande confusion politique, sans conscience réelle de l'enjeu actuel de la lutte de classe, sans conscience claire de la voie à suivre. Mais il y a plus:

Le trotskisme: caution de gauche du révisionnisme

Les années ont passé, que voyons-nous aujourd'hui? Les premiers contingents de la classe ouvrière, sur la base d'une rupture avec les perspectives réformistes, se rassemblent au sein du véritable parti communiste. Or dans le moment où s'approfondit cette conscience révolutionnaire des masses, dans le même temps où les ouvriers de Saviem, de Lip et d'autres montrent que pour vaincre la bourgeoisie, il faut s'attaquer de front au révisionnisme, dans le même temps où ils opposent « une seule solution, la révolution » aux perspectives du programme commun, on voit les trotskistes en 73, puis en 74, appeler

En France, l'université de A à Z au service du capital...

L'université est partie intégrante de l'appareil scolaire capitaliste, comme lui, elle est au service de la bourgeoisie. Elle apparaît comme placée au sommet de la pyramide harmonieuse de l'école, mais ceux qui y accèdent sont ceux qui ont échappé au monde de la production (soit 20%), en majorité des étudiants issus de la petite bourgeoisie. L'université a la réputation bien établie d'être un moyen privilégié d'ascension sociale et c'est vrai que c'est la que, pour l'essentiel, la bourgeoisie va recruter ses serviteurs intellectuels. C'est là que le futur ingénieur, le futur psychologue, l'enseignant de demain, va apprendre à maîtriser, correctement, l'idéologie bourgeoise, la « leçon » de l'agrégat en est la forme la plus caricaturale.

L'éducation du futur cadre est assurée aussi bien par le contenu des cours que par la façon dont est organisé l'enseignement. En même temps que les problèmes réels des masses, leurs besoins, leurs luttes sont totalement absents du contenu, le ghetto universitaire tente de créer l'isolement et le système employe des grades, des mentions, la hiérarchie universitaire vise à développer l'esprit de concurrence, l'individualisme, le culte du savoir bourgeois et le servilisme vis-à-vis des sommités académiques, c'est

ainsi que seront sélectionnés les plus « intelligents », entendons les plus aptes, les plus assujettis à l'idéologie bourgeoise.

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ BOURGEOISE. D'ABORD LA REMISE EN CAUSE DES VALEURS INCULQUÉES.

Une crise idéologique profonde traverse l'université et chez ceux-là même qui sont censés devenir des auxiliaires de l'exploitation capitaliste. Quelles en sont les origines? Essentiellement deux, étroitement imbriquées. D'abord la concurrence accrue entre pays impérialistes, le renouvellement rapide des formes d'exploitation bat en brèche l'espoir autrefois si souvent récompensé, d'ascension sociale. Le licenciement massif des maîtres auxiliaires, la réduction du nombre de postes d'enseignement, c'est un débouché qui se ferme pour près de la moitié des étudiants, sur le terrain même des cadres à la production, c'est la nécessité constante de se recycler, faire « carrière » n'a plus guère de sens. L'avenir quel est-il? Gratte-papier ou chien de garde, rien de bien exaltant pour la jeunesse!

Dans le même temps, le développement des luttes victorieuses des peuples contre l'impérialisme, l'essor des luttes ouvrières dans les métropoles impérialistes, les succès dans l'édification d'une société socialiste en Chine et en Albanie, la Révolution Culturelle, tout cela a jeté le soupçon sur cette culture qu'on disait universelle et bénéfique. Ainsi l'interrogation sur l'avenir va de pair avec une remise en cause des valeurs bourgeoises. Il apparaît de plus en plus clairement à nombre d'étudiants que la science et la culture sont mises au service du capital, qu'il ne s'agit pas de faire d'eux des hommes cultivés, maîtres de leurs connaissances et de leur destin, mais tout simplement des auxiliaires du capital.

LA REPONSE DE LA BOURGEOISIE A LA CRISE...

Ce sont essentiellement les réformes Fontanet et le DEUG dans la dernière période. Aujourd'hui un libéralisme musclé succède au laisser-aller des dernières années: adapter son école aux besoins à court terme du capitalisme, remettre de l'ordre et restaurer son système de valeurs aux prix de quelques ravalements dans les sujets et

les méthodes, tel est le but poursuivi par les réformes actuelles.

Ainsi le DEUG doit permettre de former en deux ans des cadres moyens, recyclables sans problème grâce à une formation polyvalente. C'est pour quoi la bourgeoisie insiste tant aujourd'hui sur la formation permanente. C'est là une révision déclinante de la vieille politique universitaire qui vise à restreindre le nombre des étudiants en cycle long et à les former à moindre frais. Mais la bourgeoisie ne pourrait pas réussir sa reorganisation de l'université sans restaurer en même temps un minimum de confiance dans ses valeurs idéologiques. Les luttes des peuples, de la classe ouvrière, tout cela a amené au sein de la jeunesse intellectuelle une soif de connaître le marxisme, la théorie révolutionnaire.

Pendant tout un temps, la bourgeoisie a choisi de monter en épingle le marginalisme, la drogue, les communautés, etc dans le but de détourner les étudiants révolutionnaires de l'alliance avec la classe ouvrière. Aujourd'hui, on assiste à l'université au travestissement de la théorie révolutionnaire par le structuralisme, la psychanalyse, etc. dont le but évident est de faire du marxisme léninisme une théorie sans objet, coupée de la pratique révolutionnaire.

... AGGRAVE LA CRISE IDEOLOGIQUE ET SUSCITE LES QUESTIONS POLITIQUES

Les réformes incessantes prises par la bourgeoisie, en même temps qu'elles contribuent à saper ce qui formait le ciment de son alliance avec la petite bourgeoisie intellectuelle, la promotion sociale, révèlent plus clairement à chaque fois le rôle réel de l'université bourgeoise. Et pourtant elle ne peut faire autrement, la crise de l'école capitaliste ne fait que commencer. La crise de l'université n'est pas une crise de croissance, c'est beaucoup plus que les difficultés d'ajuster l'organisation des enseignements à l'économie capitaliste, c'est la remise en cause par les étudiants du but et du fonctionnement de cet appareil idéologique comme tel. Il est d'autant plus difficile à la bourgeoisie de restaurer ses valeurs idéologiques qu'elle est contrainte de répondre rapidement à ses exigences économiques et que, en face d'elle, se dressent le mouvement des peuples et les luttes ouvrières et paysannes. Ainsi la crise de l'appareil idéologique d'Etat qu'est l'université, correspond essentiellement à une profonde crise idéologique, à une lutte acharnée entre l'idéologie prolétarienne et l'idéologie bourgeoise, entre le prolétariat et la bourgeoisie.

En Chine socialiste : l'université au service du peuple



En Chine, l'université est placée sous la direction de la classe ouvrière.

« Tout en se consacrant principalement aux études proprement dites, élèves et étudiants doivent apprendre encore autre chose: ils doivent non seulement s'instruire sur le plan culturel, mais sur celui de la production industrielle et agricole et de l'art militaire; ils doivent participer, chaque fois qu'elles s'engagent, aux luttes de la révolution culturelle pour critiquer la bourgeoisie. »
Mao Tsé Toung - 8 août 1966

C'est la Révolution Culturelle, en Chine, qui a imposé de nouvelles structures à l'Université en mettant l'accent sur la lutte politique et idéologique qui permet d'éviter la reconstitution d'une nouvelle bourgeoisie au sein de l'université. Avant la Révolution culturelle, 40% des étudiants étaient issus des classes non laborieuses. Leur éducation, la conception des cours et des examens amenaient les anciennes classes bourgeoises à être sur-représentées dans les universités et donc aux postes de direction auxquels les études donnaient accès. Aujourd'hui, un nouveau mode de recrutement universitaire a été établi: il se fonde sur les points suivants:

- 1 - La candidature volontaire: les ouvriers, paysans, soldats doivent demander eux-mêmes à fréquenter l'Université.
- 2 - Proposition des masses: les travailleurs du secteur auquel appar-

tient celui qui en a fait la demande, choisissent qui peut être admis.

3 - Le comité révolutionnaire de la localité soumet la proposition aux masses.

4 - L'université contrôle si les conditions requises pour la fréquentation de l'Université par ces étudiants sont remplies. Le système de notation a disparu. Lorsqu'on sort de l'Université, on n'a plus de titre, mais une attestation prouvant qu'on a fréquenté cette université, attestation qui met essentiellement l'accent sur les qualités politiques de l'étudiant.

Pour fréquenter l'Université, les jeunes doivent d'abord avoir effectué au moins deux ou trois années de travail productif. Les vétérans ouvriers, les paysans pauvres ayant 8 ans d'expériences pratiques peuvent entrer à l'Université avec un niveau d'instruction égal à celui d'un diplôme de l'école secondaire, et hors de toute limite d'âge. La seule chose qui leur est demandée, c'est d'être riches d'expériences pratiques. Le salaire de ces ouvriers et paysans, venus à l'université de la production, continue d'être versé par l'unité d'origine, commune ou fabrique... qui les a élus étudiants. En 1970, les effectifs de l'université Tsing-Hua étaient ainsi répartis: 45% d'ouvriers, 40% de paysans, 10% de soldats.

Dans la sélection des étudiants, il est tout d'abord tenu compte du ni-

veau de conscience politique du candidat et de son expérience politique, et, en second lieu, des résultats de son examen. Ce ne sont pas les connaissances livresques qui priment, comme c'était le cas avant la Révolution Culturelle, période où on jugeait le candidat uniquement sur les notes obtenues. C'est l'écrasement de la ligne révisionniste en matière d'enseignement qui a permis d'instaurer ce nouveau procédé. En effet, la réforme du système d'admission est un aspect important de la révolution dans l'enseignement. Les étudiants viennent de chez les ouvriers, paysans et soldats et retournent parmi eux après être diplômés. C'est l'application du principe: « L'éducation doit être au service de la politique du prolétariat et doit être combinée avec le travail productif. » C'est ainsi que se forme en Chine socialiste un corps important d'intellectuels prolétariens. Ils donnent un grand élan à la révolution dans l'enseignement et une fois diplômés, jouent un rôle remarquable sur leurs lieux de travail. Par exemple, en 1972, la première promotion de 50 diplômés de l'Institut de Technologie du Nord-Est ont réalisé 33 projets de nouveautés et innovations techniques après être sortis de l'école. Mettre la politique au poste de commandement dans l'enseignement, cela permet de former les successeurs de la Révolution, des jeunes ayant un niveau technique élevé et une haute conscience socialiste, des jeunes « rouges et experts ».

Les propositions des révisionnistes à l'université

DEFENDRE LES INTERETS DE LA PETITE BOURGEOISIE EN GERANT LE CAPITALISME

Les révisionnistes sont largement crédités à l'Université, seuls avec l'UUP à défendre la participation de la réforme Faure d'après 1968, ils sont payés en retour par leur participation massive à la gestion des universités. S'il fallait une preuve de plus à la bourgeoisie pour tester les capacités du P-C-F à gérer le capitalisme, qu'elle regarde du côté de l'école en général et de l'université en particulier. En effet, il n'y a pas plus grands vénérateurs de la culture bourgeoise, eux qui offrent une réception arrosée de champagne à leurs agrégés. Que reprochent-ils à la bourgeoisie? Voyons le journal des étudiants révisionnistes « Clarté » n°47 de novembre 1974, dans l'article « Quels débouchés M. Soisson? » on lit: « M. Soisson... reconnaît explicitement que jusqu'ici le pouvoir qu'il représente a été incapable d'adapter l'université. » Mais à quoi?

Après avoir décrit l'avenir mirifique que nous offre le programme commun: postes dans l'enseignement, l'environnement, animateurs de MJC, etc. on nous dit: « Mais dès aujourd'hui, il est possible de proposer des solutions pour améliorer la situation et l'avenir des littéraires... Il est possible de créer de nouvelles filières correspondant aux besoins régionaux et nationaux ». Quelles sont ces solutions? « La création de maîtrises de sciences et techniques ». On note encore que « leur contenu ne peut être défini contrairement. Elles ne peuvent qu'être le résultat de la confrontation des différentes parties intéressées... C'est bien sûr le Conseil d'Université (profs, étudiants, syndicats, personnalités extérieures ayant des responsabilités dans la région) ».

Ces personnalités extérieures, ces besoins régionaux, ce ne sont rien d'autre que les patrons et l'industrie. Que proposent donc ces messieurs: adaptons au mieux l'université au capita-

lisme, messieurs les patrons n'avez-vous pas besoin de plus d'auxiliaires d'exploitation? Ce langage est précisément celui des réformes bourgeoises comme Fontanet, le DEUG et aujourd'hui les mesures Soisson. Au fond, ce qui réagit tant les révisionnistes, c'est une trop faible extension de ces mesures, voilà le sens de leur mot d'ordre: de démocratisation!

Empêcher toute liaison révolutionnaire de la jeunesse intellectuelle et de la classe ouvrière.

Comme leurs rabatteurs trotskistes, les faux communistes du P-C-F ont promu les cadres, ingénieurs et étudiants au titre de producteurs, d'où cette formule de J. C. Eleb, secrétaire national de l'UE-C- à la Mutualité, le 21 NOVEMBRE: « Loin de nous toute idée de subordination des étudiants à la classe ouvrière... vous êtes partenaires dans le même combat ». Ainsi, on comprend qu'en 1968 les révisionnistes trouvaient inutile toute délégation d'étudiants vers les usines. Ce que reprochent de nombreux ouvriers aux étudiants, c'est d'être des révolutionnaires de pacotille qui, quelques années plus tard, les encadreront pour le plus grand profit du capital. L'encouragement de Leroy aux jeunes intellectuels le 21 novembre: « N'ayez pas honte d'être des intellectuels, travaillez, passez vos examens, la nation a besoin de vous... ». Voilà qui n'est pas fait pour dissiper la méfiance des travailleurs à l'égard de la jeunesse intellectuelle. Entretenir cette division, empêcher tout lien avec le prolétariat révolutionnaire, tel est le but poursuivi par les révisionnistes à l'Université.

Fidèles défenseurs du savoir et de la culture de la bourgeoisie, gestionnaires de l'Université, candidats à la gestion du capitalisme pour le compte de l'aristocratie ouvrière et de la petite bourgeoisie, les révisionnistes, à l'université comme ailleurs, sont les alliés les plus directs de la bourgeoisie. C'est comme tels que nous les combattons!

vient de paraître... REVOLUTION PROLETARIENNE revue politique mensuelle du PCR(ml)

AU SOMMAIRE DU NUMERO 1
LES TEXTES ET INTERVENTIONS
DU RASSEMBLEMENT COMMUNISTE
DU 3 NOVEMBRE

Passer vos commandes à
REVOLUTION PROLETARIENNE
BP 207 - 75006 - PARIS cedex 18

Prix: 5 Francs (plus port) 1 Franc

Abonnement: 1 an 50 F (port compris) CCP La Source 34 504 91

LES COMMUNISTES A L'UNIVERSITE

NOS PROPOSITIONS

Les axes de travail que nous avançons aujourd'hui doivent être précisés, développés, mais il est nécessaire que d'ores et déjà le travail s'engage. En effet sur ce front nouveau, tout est à construire. Les luttes à l'université, la contestation de la culture bourgeoise, le soutien apporté aux luttes ouvrières, aux peuples en lutte contre l'impérialisme, voilà qui fondent nos propositions. La confrontation avec la pratique, la participation des étudiants à nos initiatives, leurs critiques, leurs suggestions feront le reste et permettront que se construise à l'université un puissant courant communiste.

Nous appelons tous les étudiants révolutionnaires à construire avec nous un grand mouvement des intellectuels au service du peuple, à rejoindre notre Parti. Face aux grandes batailles de classe qui s'annoncent nous construirons une alliance solide avec la classe ouvrière !

LUTTONS CONTRE L'UNIVERSITE BOURGEOISE

Dans le but de faire de nous des auxiliaires de son exploitation, la bourgeoisie tente de nous inculquer ses valeurs, nous entraîne à la compétition, au servilisme vis-à-vis du savoir : dénonçons largement ce dressage idéologique, dénonçons l'avenir qu'elle veut nous imposer.

— Dans le même temps, la bourgeoisie cherche à nous isoler de la vie et de la lutte des masses. Brisons le ghetto universitaire ! Confrontons ce que l'on nous enseigne avec ce que vivent les masses populaires. Etudiants en urbanisme, médecine, histoire, sociologie, etc., invitons les ouvriers à donner leur point de vue, organisons des délégations sur les quartiers, les chantiers.

— Sans cesse la bourgeoisie tente d'ajuster au mieux son université aux besoins capitalistes, dénonçons ces réformes, refusons les contrats avec l'industrie, refusons les diplômes délivrés par les patrons !

— Dans nos laboratoires, l'armée capitaliste commande des recherches à l'insu des étudiants, refusons d'être les complices de l'oppression des

peuples ! Dénonçons largement ces contrats !

— Pour faire face à l'intérêt croissant de la jeunesse intellectuelle pour le marxisme-léninisme, la bourgeoisie développe des gadgets comme le structuralisme visant à travestir la théorie révolutionnaire, à la vider de son contenu pratique. Nous ripostons en organisant l'UNIVERSITE ROUGE, en développant des cercles d'étude marxiste-léniniste largement ouverts aux étudiants.

— Face à l'université bourgeoise, faisons connaître les universités socialistes de Chine et d'Albanie, en nous appuyant sur leur exemple, dessinons les premiers traits de l'université socialiste en France.

DEVELOPPONS UN FRONT CULTUREL REVOLUTIONNAIRE !

Par le cinéma, le théâtre nous pouvons dès aujourd'hui soutenir les luttes en cours. En organisant sur les facultés des cin-clubs révolutionnaires, nous ferons connaître les œuvres progressistes d'hier et d'aujourd'hui, nous contribuerons au développement d'un mouvement révolutionnaire.

SOUTENONS RESOLUMENT LES LUTTES POPULAIRES, REJOIGNONS LE COMBAT DE LA CLASSE OUVRIERE ET DES PEUPLES CONTRE L'IMPERIALISME !

— En organisant des comités de soutien et de popularisation, en invitant des travailleurs à l'université pour exposer leur lutte nous construirons une alliance durable avec la classe ouvrière ; en exposant les contradictions entre les aspirations révolutionnaires des masses et les directions réformistes et révisionnistes, nous nous engagerons dans le soutien réel au prolétariat révolutionnaire.

— Fidèles aux traditions du mouvement étudiant, nous construirons un mouvement anti-impérialiste conséquent sur les facultés. Solidarité avec les peuples en lutte contre l'impérialisme !

LYON

Dès la deuxième semaine de grève des PTT, notre Parti a appelé à une réunion-débat sur le campus avec des postiers en lutte. Le grand intérêt porté par les étudiants à nos affiches sur la grève nous a montré la nécessité d'organiser largement la popularisation sur la fac. Proposée à cette réunion, une commission de popularisation des luttes s'est mise au travail. Après un meeting auquel participent avec animation de nombreux étudiants, faisant suite à la manif du 19, la commission met sur pied des sketches sur la grève des PTT et d'autres formes de popularisation attrayantes : montage sur les lignes, bandes dessinées retraçant la lutte en l'analysant, etc. Aujourd'hui, elle envisage un travail sur Titan Coder en liaison avec les travailleurs de l'usine.

Il est possible, il est indispensable d'organiser dans les facultés un large mouvement de soutien à la lutte des travailleurs.

Correspondant La Doua

vail communiste à l'université à Jusieu. A cette réunion plusieurs dizaines d'étudiants ont affirmé la nécessité d'engager rapidement un travail sur différents fronts, ainsi ont été décidés :

— l'organisation d'un travail d'alphabétisation en direction des travailleurs immigrés ;

— le développement d'un travail anti-impérialiste notamment contre l'impérialisme français ;

— la dénonciation de l'enseignement bourgeois, des contrats entre l'industrie, l'armée impérialiste et l'université, notamment en 3^e cycle ;

— notre proposition de lancer l'Université Rouge a soulevé un grand intérêt, les camarades ont proposé d'y adjoindre un cercle d'étude marxiste léniniste largement ouvert.

Ces tâches sont prises en main par les étudiants présents à la réunion, ce qui montre qu'il est possible de développer un travail de masse important dans la jeunesse intellectuelle pour soutenir les luttes du peuple.

La crise idéologique à l'université atteint aussi les écoles d'ingénieurs. Dans un milieu pourtant plus favorable à la bourgeoisie, en raison du matriquage idéologique et politique qui y règne et d'une plus grande stabilité des débouchés qu'à la fac, certains élèves ingénieurs remettent en question le rôle de flic de luxe et de planification de l'exploitation de la classe ouvrière auquel la bourgeoisie les prépare.

Cette brochure est une contribution très utile à la lutte contre le dressage idéologique de la bourgeoisie, pose le problème de l'alliance avec la classe ouvrière.

Par exemple, à l'INSA de Lyon, les marxistes léninistes ont engagé, depuis 1968 un travail en direction des étudiants essayant de dépasser le spontanéisme des luttes à l'école (grèves-ras le bol) pour critiquer les buts et le contenu des études. Leur analyse sur le rôle de l'ingénieur fait ressortir dans la formation à l'école :

— coupeure de la production, des travaux pratiques sans lien avec la pratique productive, examens exclusivement théoriques, quelques séances d'atelier pour que les élèves « n'aient pas l'air trop minables devant les ouvriers » ;

— coupeure avec la classe ouvrière. Au cours de cinq années d'études, il n'y a qu'un stage à l'usine. Un rien de verni humaniste, l'exaltation de la supériorité des intellectuels sur les ouvriers, voilà qui entretient la division de classe entre intellectuels et manuels. Enfin, à l'école même, c'est l'encouragement au folklore, aux loisirs bourgeois sur le campus même. Tout ceci développe la passivité vis-à-vis des questions sociales et politiques, l'individualisme, l'esprit de compétition et le bachotage.

Enfin les camarades rappellent dans cette brochure le rôle de briseurs de grèves des cadres, mettent ainsi en évidence les thèses réformistes des faux communistes du P.C.F sur la nécessité de l'alliance ouvriers cadres contre les patrons.

Vous pouvez vous procurer cette brochure auprès des camarades du PCR (ml) ou en écrivant au journal.

PARIS

En même temps que nous faisons largement connaître la lutte des postiers et développons le soutien, notre Parti a appelé à une réunion-débat sur le tra-

Une contribution à la lutte contre l'université bourgeoise :

LE ROLE DE L'INGENIEUR

de la cellule étudiante Gilles Tautin à Lyon

UNIVERSITE ROUGE

La recherche de la voie révolutionnaire, l'intérêt croissant de la jeunesse intellectuelle pour le marxisme léninisme amène la bourgeoisie à la travestir, à l'accepter en apparence pour en faire une théorie comme les autres, pour le vider de son contenu révolutionnaire. Pour répondre à ces questions politiques, pour riposter aux déformations bourgeoises et réformistes, notre Parti organise les « Cercles Que Faire » et sur les facultés « L'Université Rouge » chaque mois.

Voici le programme de l'Université Rouge de Paris :

- Impérialisme et social-impérialisme ;
- L'apport de la pensée Mao Tsé Toung à la théorie de l'édification du Parti ;
- La question de l'Etat au centre de la confusion auto-gestionnaire ;
- La théorie de Dimitroff et les faussaires de la fascisation ;
- Crise de l'extrême gauche ou crise du gauchisme ?

DEVELOPPONS LES C.I.P. A L'UNIVERSITE !

Dans notre pays, un regard en arrière nous rappelle le rôle joué par les étudiants contre la guerre d'Algérie, pour soutenir les peuples vietnamien, palestinien, et plus récemment chilien. Cette aptitude des étudiants à se mobiliser pour soutenir les peuples en lutte n'est pas fortuite. Elle résulte de la place qu'ils occupent dans la société, à l'intérieur même du système universitaire où se reflètent, parfois de manière exacerbée, les contradictions de la société impérialiste.

DES TRADITIONS ANTI-IMPERIALISTES

Ainsi, rappelons-nous dans quelle situation s'est développé à l'Université un puissant mouvement de soutien à la lutte du peuple vietnamien dans les années 1967-1968. Cette période correspondait à une période de crise de l'Université, dont la fonction de reproduction du modèle idéologique dominant apparaissait de plus en plus clairement à des milliers d'étudiants. La remise en cause d'une Université où la réalité sociale et politique est soigneusement déformée conduit de nombreux étudiants à chercher des exemples, des modèles de référence à l'extérieur de l'Université, c'est-à-dire d'une part dans la société impérialiste elle-même, d'autre part dans les forces qui luttent de la façon la plus conséquente contre l'impérialisme.

Dans les années 1967-1968, le peuple vietnamien a soulevé l'enthousiasme de tous ceux — et ils étaient nombreux — qui refusaient de se voiler les yeux sur la réalité du monde. Les magnifiques victoires remportées alors par le peuple vietnamien étaient autant de démentis à toute une série de thèmes idéologiques de la bourgeoisie : la supériorité de la civilisation occidentale, la suprématie de la technique sur l'homme, la défense de la démocratie bourgeoise conçue comme un juste équilibre entre le fascisme et le communisme.

Les atrocités commises par l'impérialisme américain, les massacres de population, les bombardements intensifs, la destruction des cultures, des digues, montrèrent très largement la nature de la démocratie bourgeoise : ces faits montraient que la « démocratie américaine » était capable des mêmes crimes que le fascisme. Le mot d'ordre « yankee-nazis » correspondait principalement à cette prise de conscience du caractère criminel de l'impérialisme. Les Comités Vietnam de Base (CVB) surent élaborer une propagande vivante, active et simple, ils surent mobiliser de nombreux étudiants qui déployèrent une grande activité pour aller expliquer — cartes et panneaux à l'appui — sur les marchés, dans les quartiers populaires, ce qui se passait réellement au

Vietnam. Cette propagande rencontra beaucoup de sympathie dans les masses.

La mobilisation anti-impérialiste des étudiants constitua une composante importante de l'apparition du mouvement de Mai 1968.

SE FAIRE L'ECHO DE L'OFFENSIVE DE PLUS EN PLUS GENERALISEE DES PEUPLES CONTRE LES SUPERPUISSANCES

La crise de l'Université n'était que le révélateur de la crise de l'impérialisme. Celle-ci, déjà sensible en 1968 s'est approfondie à un tel point qu'aujourd'hui, ce sont les masses populaires qui y sont le plus sensible. Le mouvement étudiant ne joue plus le rôle de détonateur qu'il a joué en Mai 1968. Il n'en demeure pas moins que la crise politique que connaît la société se répercute à l'Université ; les luttes ouvrières et les luttes des peuples du Tiers-Monde y rencontrent un écho sans cesse grandissant.

C'est dans ce contexte d'intensification de la crise politique de l'impérialisme que les C.I.P. envisagent aujourd'hui leur travail à l'Université. Le travail anti-impérialiste, s'il doit s'inspirer des traditions de la jeunesse étudiante dans ce domaine, doit également se hausser au niveau des exigences actuelles de la lutte anti-impérialiste.

Or, ce qui caractérise aujourd'hui les luttes des peuples du monde contre l'impérialisme, c'est qu'elles sont de plus en plus généralisées et conséquentes.

Les peuples en lutte s'unissent, c'est-à-dire que non seulement leurs mouvements de libération vont objectivement dans le même sens, mais encore qu'ils nouent entre eux des contacts pour rendre la lutte commune plus efficace. Ainsi, par exemple, au Congrès de l'Union des Femmes Palestiniennes étaient représentées les femmes vietnamiennes, guinéennes...

Une autre caractéristique de notre époque est constituée par l'apparition du social-impérialisme. A un système impérialiste marqué par la toute puissance de l'impérialisme US a succédé un système impérialiste dirigé par les deux super-puissances. Cette situation dictée des tâches nouvelles aux anti-impérialistes : dénoncer sans relâche non seulement l'impérialisme américain mais aussi le nouvel impérialisme soviétique.

Les deux principales exigences des C.I.P. sont :

— d'une part, développer un mouvement anti-impérialiste qui dépasse les soutiens nécessaires à tel ou tel peuple en lutte, c'est-à-dire un mouvement qui soit à la mesure de l'unité

grandissante des peuples en lutte contre l'impérialisme. Ceux qui sont avec les peuples vietnamien, palestinien, guinéen, chilien, espagnol, ont leur place dans le même mouvement anti-impérialiste.

— d'autre part, se placer sur des bases politiques claires, c'est-à-dire baser son travail sur la lutte contre les superpuissances et contre l'impérialisme français.

Les peuples indochinois et palestinien montrent la voie, celle de la guerre populaire prolongée contre l'impérialisme ; à leur exemple, d'autres peuples se sont engagés dans la voie de la libération.

Les C.I.P. se feront l'écho de ce formidable mouvement que constitue à notre époque l'éveil des peuples et des pays du Tiers-Monde pour s'opposer à l'hégémonie des superpuissances et conquérir la libération.

Les peuples du Tiers-Monde attendent de la jeunesse des pays impérialistes qu'elle les soutienne avec enthousiasme. Les étudiants de notre pays, riches de leurs traditions anti-impérialistes sauront répondre à l'appel du grand mouvement historique contemporain. Que les Universités se fassent l'écho des luttes des peuples opprimés, que partout se constituent des Comités Indochine Palestine !

**DEMANDE DE CONTACT
AVEC LE P.C.R. (ml)**

Nom
Prénom
Adresse
Profession

envoyer à F.R. BP 161 75864 Paris Cedex 18

**abonnez
VOUS
FRONT ROUGE
CCP 31 191 14
LA SOURCE**

POUR LA FRANCE
pli normal 1 an 80 F
3 mois 20 F
pli fermé 1 an 160 F

POUR L'ETRANGER
écrire au journal qui
fournira le tarif.